

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

200
2299

No unique - *Bonheur* *de la vie*

Première année, No. 1.

Deux Centins le numéro.

Samedi, 7 Juin 1864

LE LUTIN

L'ENNUI TUE, IL N'ENGRAISSE QUE LES SOTS. (Barbier de Séville)

Journal humoristique, littéraire et satirique—Organe de toutes les indiscretions—Paraissant le Vendredi soir.

Refusé!
Député Chambré-Jour
Québec

AVIS.

Les personnes auxquelles le journal sera envoyé comme *Spécimen* et qui ne désirent pas le recevoir sont priées de renvoyer au moins le second numéro adressé; faute de quoi elles seront considérées d'office comme abonnées.

Tous les abonnements sont strictement payables d'avance.

Les fonds doivent en être expédiés à Mr. Armand Véritas, rédacteur en chef du *Lutin*, imprimerie Sauvageau, rue Aqueduc, St. Sauveur, Québec, qui en enverra un reçu.

Les lettres non affranchies seront toujours refusées.

Le prix des abonnements est fixé à une piastre. Cette somme donne droit gratuitement à toutes les primes qui pourront être mises par le *Lutin* à la disposition de ses lecteurs à des conditions exceptionnelles.

Chaque abonné recevra directement son journal.

Il sera vendu des numéros du *Lutin* sur la voie publique.

Des dépôts seront faits chez les principaux libraires et en divers endroits dont la liste sera prochainement publiée.

Dès aujourd'hui le *Lutin* s'est assuré le concours d'écrivains et de poètes de talent et rien ne sera négligé pour le maintenir au premier rang des organes français canadiens du pays.

PAZ DE PROGRAMME.

L'ennui tue, il n'engraisse que les sots. Voilà notre devise. Nous ferons donc tout pour l'éviter et nous nous efforcerons toujours d'amuser nos lecteurs, le rire étant d'après Rabelais le propre de l'humanité.

Quant à formuler un programme, nous considérons la chose comme inutile. On a tellement abusé des programmes dans les élections et partout depuis quelques années qu'on ne croit plus aux promesses qu'ils renferment. On considère presque les programmes comme étant faits pour être violés. Donc pas de programme, ou nous jugera à l'œuvre.

In vino

Un titre latin! oh! oh!
Ce n'est pas ma faute, lecteur chéri. Il fallait que le proverbe prit la peine de se franciser. D'ailleurs, pourquoi ne tutoierions-nous pas une fois par hasard la langue des Virgile et des Horace?

Donc, cette langue aimée des juriscultes et des apothicaires assure que dans le vin on trouve la vérité.

Mais quelle est cette vérité pour chacun? C'est précisément ce que nous avons l'intention de vous proposer de chercher ensemble.

A quoi pense chaque homme quand il est gris?

Ne vous effarouchez pas de ce mot. N'est-il pas arrivé à chacun, au moins une fois dans le cours de son existence, si austère qu'elle fut, de détailler sur l'agréable pente d'un repas d'amis.

Mais assez de préambule. Au défilé.

Je salue les convives de ces boîtes d'idées qu'on appelle des crânes, et voici ce que je vois.

LE MINISTRE.

—Eh! eh! très aimable ces contracteurs et surtout bien montés en boissons.

Mais, réussirai-je à leur faire obtenir le contrat qu'ils souhaitent? L'opposition est si clairvoyante que....

Bast! l'opposition en sera pour ses frais on la roulera! Les amis sont les amis. Sans compter qu'il y a gros à gagner avec eux peut-être. Je serais bien sot, par exemple, de tuer la poule aux œufs d'or.

C'est entendu, ils auront le contrat. Eh! Eh! excellente, vraiment excellente leur cave.

LE DÉPUTÉ.

Après un succès comme celui qu'a obtenu mon discours au banquet de ce soir, il est bien évident que ma place au banc des ministres est marquée.

C'est une question de temps. Mon heure ne saurait tarder à sonner maintenant et alors gare à l'opposition.

Oui, gare l'opposition, l'écraser, la dompter c'est le meilleur moyen de faire tranquillement ses petites affaires en feignant de faire celles du pays.

Ministre, je serai ministre et cela bientôt, oui, bientôt!

C'est égal il était superbe le banquet de ce soir et les boissons étaient délicieuses.

L'AVOCAT.

Mon cher, figure toi.....
Encore un verre je te prie..... Figure-

toi une buse de client, mais une buse....

Il vient me consulter pour savoir s'il doit entamer un procès. Est-on bête à ce point là!

A ta santé.

Mais, crémin qu'il est, de quoi vivrions-nous si nous nous amusions à ne pas....

Il y en a pour deux ans avec tous les appels et tout le tremblement.

A quoi donc penses-tu?

A ton client poursuivi pour faux.... tu as de la chance, toi. Une affaire qui va faire les délices de la presse.

A ta santé.

LE MÉDECIN.

J'ai bien mangé c'est évident, mais encore mieux bu.

Cela me travaille, travaille.... Positivement je vois tous en rose tendre.... Plait-il?

Une épidémie. J'étais sûr qu'il allait m'arriver quelque chose d'heureux.

On y verra.

Mais laissez-moi le temps de respirer. Je suis sûr les dents.... Ma foi, tant pis; ce qu'il y a de charmant avec ces amours de fêaux, c'est qu'on peut se tromper d'ordonnance sans inconvénient.

Tenez.... prenez dans le tas.

Si ça ne fait pas de bien.... Est-ce qu'on a le temps de contrôler?... Ce qui n'empêche pas que je vais me faire un nom par mon dévouement et me conquérir une clientèle, mais une clientèle.

Eh! Eh! j'ai bien mangé, mais encore mieux bu.

LE SAVANT.

Quel homme charmant que ce Dusauton? On passerait des années à discuter avec lui la question des infusoires.

Avec cela il possède une cave....

—C'est égal.... il n'y entend rien, à la génération spontanée. Si seulement je pouvais être nommé membre de la société royale.

Messieurs

Les bœufs que j'ai l'honneur de soumettre à vos regards.

LE MARI.

Ma femme!... quoi, ma femme.... Panachon, si tu m'en parles encore, je te casse la bouteille sur la tête.

Moi, je me laisserai mener par.... C'est à dire que madame Collambouche n'y croit seulement pas.

Dis-donc, Panachon, pas de plaisanterie tout de même..... quelle heure qu'il est?

Minuit....

Panachon. Tu feras bien la course pour moi... Histoire de m'accompagner et d'ex

pliquer à mon épouse que c'est toi qui m'a captivé.... Non pas que je la craigne. ...
Ventrebleu... Mais elle est impressionnable et délicate.
Et puis j'ai besoin d'un ami pour me caler.... vrai....

LE SOLDAT.

Marchons, en avant, marchons.
Rigolo le sergent!
Rigolo!
Il m'a fait payer la traite.... mais....
Rigolo tout de même.
Si tant seulement on déclarait la guerre à toute l'Europe et un peu à l'Asie!
Je traverse au pas de charge les cinq parties du globe.
J'ai laissé un œil quelque part. On me nomme lieutenant d'abord, général après...
Marchons, en avant, marchons.
Rigolo, le sergent.

LE PAUVRE.

Je me grise.
Ils disent tout que je me grise....
Et puis après?
Dix centins de whiskey, et j'ai mon compte pour la journée. Dix centins de pain, j'aurais faim tout de même.
Sans compter qu'avec le whiskey, il me semble que je revois ma pauvre chère femme.... Elle est partie.... tuée par la misère.
Je me grise
Ils disent tous que je me grise.
Vous ne voyez donc pas que c'est pour m'abrèger la route du cimetière!...

L'amour masculin et l'amour féminin

Quand un homme dit : Je t'aime ! à une femme, c'est vrai. Mais cinq minutes avant de le lui dire, il en aimait une autre, et cinq minutes après le lui avoir dit, il l'a trompée. Amour masculin : franchise du moment.

Quand une femme dit : Je t'aime ! à un homme, c'est généralement faux. Cinq minutes avant elle n'y pensait pas ; seulement, cinq minutes après, elle peut en mourir. Amour féminin ; caprice ou souffrance.

Au besoin un homme dit : Je t'aime ! en jurant, et il tend les bras : positivisme.

Ce qu'une femme soigne dans son avenir, c'est l'intonation ; elle hésite ou est timide uniquement pour se donner le temps de réfléchir.

Quand l'homme est trahi, il tue. Quand la femme est trahie elle se tue.

La femme est un animal bon et banal en liberté d'allure.... cruel et constant en captivité de cœur. Pour l'homme, il est toujours le même partout un peu bête !

Il y avait une fois deux amoureux qu'on ne voulait pas unir. Le père

de la fille eut une plaisante, le atroce. Il mit entre eux un poignard à deux lames et les fit tenir ainsi durant un jour l'un devant l'autre, les bras attachés au milieu du poignard, mais ne pouvant se joindre. "Embrassez-vous !" leur dit-il.

L'amoureux demeura immobile, les yeux fermés. Un baiser entraînait la mort de tous deux. Vers le soir, la fille se prit à rire d'un rire fou. "Ces hommes n'ont pas d'idées !" s'écria-t-elle, et le sein transpercé, elle vint expirer sur les lèvres de son amant. Elle avait fait la moitié du chemin en attirant le fer à elle.

Je vous disais que, cinq minutes avant, la femme n'y pensait pas et que, cinq minutes après, elle pouvait en mourir.

Amour, arme à deux tranchants, dont il n'y a jamais qu'un côté qui.... coupe !

Histoire de l'amour.

Sexe charmant dans votre chaîne
Votre puissance nous entraîne
Vous nous blessez là !

Pour satisfaire vos envies
Combien faisons nous de folies !
Vous nous limbez là !

Votre dépense non bornée
Fait que vingt fois dans la journée
Il faut Vouiller là !

Puis, malgré ce qui nous en coûte
S'il vient un rival qu'on écoute,
Vous nous plantez là !

LA POESIE.

Ce n'est pas la poésie qui manque à l'œuvre de Dieu, c'est le poète, c'est-à-dire l'interprète, le traducteur de la création.

Cours familier.—Lamartine.

à E. R.

La poésie, Emma, c'est le ciel qui se dore,
Par un jour de printemps, des rayons de l'aurore ;
C'est le souffle embaumé du vent dans les ormeaux,
C'est l'aigle qui s'élançe en dévorant l'espace,
C'est l'éclat velouté d'un nuage qui passe
C'est le soleil sur les tombereaux.

C'est l'aspect imposant d'un castel séculaire
Dont les tours de granit sont couvertes de lierre,
C'est le chant du bérger par l'écho répété,
C'est la génisse blanche au flanc de la montagne,
C'est un riant chalet dans la verte campagne,
Un peu d'ombre durant l'été.

C'est le cours argenté d'un fleuve qui murmure
Dans un lit dont les bords étalent la verdure,
C'est la fleur, le gazon, le rayon d'or qui luit,
C'est le doux papillon éblouissant un brin d'herbe,
C'est l'oiseau dans son nid, c'est le chêne superbe,
C'est une étoile dans la nuit.

C'est le tiède frisson de mai dans le feuillage,
C'est le timbre d'airain d'un clocher de village,
C'est le vieux laboureur fécondant le sillon,
C'est le riche fermier, la jeune paysanne
Au visage vermeil, au regard diaphane
Cueillant des fleurs dans le vallon.

C'est l'éclat varié d'un brillant paysage,
Sur le miroir du lac c'est le cygne qui nage,
C'est un front de quinze ans orné de blonds cheveux,
Diatème charmant que porte la jeunesse ;
C'est le petit enfant que sa mère caresse,
En se mêlant à tous ses jeux.

C'est l'humble et noir grillon sous un ciel qui rayonne
Répétant dans les prés sa chanson monotone,
C'est le rêve qu'on fait loin des regards jaloux,
Le passé qui n'est plus, l'avenir qui s'avance,
C'est cette voix du cœur qu'on nomme l'espérance
Qui ne s'endort jamais en nous.

Dans les déserts brûlés par un soleil torride,
C'est l'Arabe en burnous sur son coursier rapide,
C'est la fraîche oasis pleine d'ombre et d'oiseaux,
Comme une île des mers s'allongeant sur le sable ;
C'est un ange du ciel, c'est un chant ineffable,
C'est la brise dans les roseaux.

C'est la feuille jaunie au souffle de l'automne,
Qui sous le moindre vent se détache et frissonne ;
C'est l'immense Océan qui mugit furieux,
C'est la nef qui résiste aux coups de la tempête,
C'est un éclair de feu qui luit sur notre tête,
Un port qui surgit à nos yeux.

C'est la lune qui passe à travers les arcades,
Des vieux cloîtres déserts aux brunes colonnades ;
C'est le rayon des nuits dans le bleu firmament ;
C'est le suave chant que nous dit Philomèle,
C'est l'insecte de feu qui voltige et dont l'aile
Rayonne ainsi qu'un diamant.

LA SOURCE !

A nos poètes canadiens français :
Fréchette, Marchand, Chapleau,
Legendre, Lemay.

Source mignonne, le ciel est au fond de ta fraîche coupe, mêlant à des frémissements de feuillage son impassible azur. Bleu miroir offert à la beauté, qui t'aime le plus des fleurs ou des femmes ? Autour de tes bords, les colombes déploient toutes les grâces de leur vol. Que de lèvres altérées demandent tes baisers ? Des amants n'ont pas craint de te raconter leurs secrets, charmante bavarde. J'ai surpris des rêveurs agenouillés, pour mieux écouter ta voix qui sussure si délicieusement, dans la sérénité recueillie des beaux soirs.

Tes bijoux rendraient jalouses toutes les princesses de la légende et les contes de fées, car le firmament lui-même a orné ton écrij ; humble goutte d'eau tu contiens des mondes. Mais les passants n'ont pas arrêté une seconde de plus leurs regards sur toi et des bouviers sont venus troubler ta limpide cristalline.

Ah ! poètes, comme vous resser-
blez à ma chère petite source. La
nature se reflète en vous pour y re-
vivre quelquefois plus belle. Vous
frissonnez à tous les souffles, vous
abreuvez des soifs insatiables. Autour
de vous, comme autant de colombes,
l'essaim des âmes se déploie en cou-
ronne. N'est-ce pas à genoux que nos
extases vous ont écoutés devant l'au-
guste paix des crépuscules. Le ciel
resplendit en vous ; l'œil qui vous
contemple a des éblouissements
d'étoiles.

Et beaucoup sont passés sans vous
voir, d'autres vous ont outragés....
mais ceux là étaient des bouviers
aussi.

Aube de Juin.

à S. V.

La neige des pomaiers en fleur
Dans la campagne toute rose,
Tombe lentement et se pose
Superbe et douce en sa palour.

Au bois sille Poi-eau siffleur,
Et l'aube étonnée arrose.
La neige des pomaiers en fleur
Dans la campagne toute rose.

Il est parti comme un valeur
L'hiver terne, gris et morose ;
Et c'est l'été, je le suppose,
Qui verse divin enjoleur,
La neige des pomaiers en fleur.

TRIBUNE PUBLIQUE.

Le *Lutin* étant l'organe de toutes
les indiscrétions il est naturel que ses
colonnes soient ouvertes au public.

Pour faire paraître un article dans
la tribune qu'il met dès aujourd'hui à
la disposition de tous, il suffira de
l'adresser en y joignant autant de
centins qu'il renfermera de lignes ou
contendra de dix mots à son rédac-
teur en chef, M. Armand Véritas,
rue Aqueduc, St Sauveur, Québec.

Seront seuls refusés les articles re-
connus, après examen, susceptibles
d'être poursuivis pour libelle qui
seront soigneusement écartés.

L'argent envoyé pour l'insertion
de ces articles appartiendra de droit
au journal.

Le *Lutin* étant et voulant demeu-
rer un journal littéraire, le Rédacteur
en chef, M. Armand Véritas et le
secrétaire de la rédaction M. Jean
Sincère auront toujours le droit,
lorsqu'ils le jugeront opportun de
changer dans un article les phrases
laissant à désirer sous le rapport de
l'élégance ou de la correction. Mais

ils auront quand i's useront de ce
droit le plus grand soin de ne pas
dénaturer le sens des passages qu'ils
retoucheront.

LE REMORDS OU LE DOIGT DE DIEU.

à E. C.

Ah ! l'on va me couper le cou ? tant mieux, tant
mieux !

Approchez, venez donc, gendames curieux,
Vous prêtres, vous bourreaux, vous allez voir la belle
Histoire que je vais vous conter : Je m'appelle
Tristan, un joli nom, n'est-ce pas ? oui, Tristan.

Ah ! je ne suis pas fou : non, non. On le prétend,
Mais c'est faux : vous allez voir. J'étais un homme
Honnête, vaillant, probé et doux : que l'on me nomme
Dans le pays, un chien que j'aie égratigné !

Ma femme s'appelait Paule ; c'est ainsi né
Dans mon dossier, là bas ; Paule, elle était jolie,
Et bonne, et douce, et pure !... Oui, Dieu parfois
oublie

Sur la terre un de ces anges faits pour les cieux.

Je l'ai tuée un soir, un soir silencieux

Et noir, comme il en fait dans un ventre d'hyène...

Attendez ; vous allez comprendre. Julienne

Était laide, oh ! mais là, laide à faire avorter

Une vieille guenon qui n'eut pu l'écartier ;

Moi, j'aimais Julienne et détestais ma femme ;

C'est naturel. Mais oui ! vous m'appellez infame ?

N'avez-vous donc jamais éprouvé, s'il vous plaît,

La fascination éffroyable du laid ?...

Je continue. Un soir donc j'emmenai ma Paule,

Ah ! je fus très gentil ! Et j'aimais mon épaule

Ne se ploya si bien sous son front amoureux.

—M'aimes-tu, m'aimes-tu ? disais-je ; et langoureux,

Je lui chantais des airs très doux, pleins de ten-
dresses,

Mon couteau chatouillait ma main de ses car-ses,

Un très-joli couteau fait exprès—M'aimes-tu,

Paule ?—Et ses grands yeux bleus rayonnant de vertu

Me disaient : Oui ! de leurs esclaves lumineuses.

Nul regard d'astre au ciel ; des croupes charbon-
neuses

De nuages roulaient, là haut, en se vautrant.

—Viens, ma belle, sens-tu ce parfum pénétrant

D'herbe moite ? Assi-ds-toi, ma Paule bien aimée.—

Je m'accroupis près d'elle ; et l'herbe parfumée

Me chatouillait au cou comme de noirs cheveux.

—Oh ! montre moi ta gorge adorable ; je veux

T'y mettre un long baiser ; le baiser du dimanche !..

Ah ! je fus très adroit : je l'y mis jusqu'au manche,

Mon couteau, mon joli couteau fait tout exprès.

Pas un cri ; rien. Un arbre endormi là tout près

Reçut un jet sifflant de sang tiède à ses branches ;

C'est tout. J'avais coupé le larynx en deux tranches,

Oh ! très adroitement, vous dis-je ? Et je frottai

Mon couteau, car je suis très propre, en vérité.

Mais comme j'allumais un loudrès de victoire,

Là haut, sur l'arbre, au ciel noir comme un écritoire,

J'entendis un long cri sauvage, un hurlement

Funèbre, qui vous eut dressé les mort dormant

Dans leurs fosses, depuis des millions d'années ;

Et je crus, et je crus que toutes les fourrées

De l'enfer, et que tout ce qui hurle, et que tout

Ce qui beugle, à la fois, venaient d'on ne sait où,

Horriblement, avec la foule des rafales,

Hennir, hennir sur moi, comme un vol de cavales !

Oh ! mes amis ! Alors, alors sur le sommet

De l'arbre, de cet arbre endormi qui fumait

Sous le sang de ma Paule, Oh ! je vis, éffroyable,

Éffroyable, vous dis-je ! un grand hibou du diable,

Un hibou gris, un vil hibou, dont l'œil tout rond

Me versait comme un jet d'argent vif dans le front ;

Là tenez ; voyez-vous encore la marque affreuse ?

Oh ! j'eus peur !... Je m'enfuis, mais la nuit téné-
breuse

Avec ses monstrueux troupennx de spectres blancs

Semblait crouler, semblait s'abattre sur mes flancs ;

Et le hibou, le grand hibou, fendant l'espace,

Sifflait, sifflait sur moi comme un express qui passe

Avec un vol de fondre au ras des monts blémis !...

Oh ! si vous, oh ! si vous l'aviez vu, mes amis !...

Il en fut pour ses frais, ce hibou ridicule.

J'entraî chez Julienne, au pied d'un monticule,

Et j'y soupai fort bien, ayant le ventre creux.

J'épousai Julienne et je fus très heureux.

Quant à l'autre, on trouva son corps dans les her-
bages.

Le parquet démontra par cent cinquante pages

In octavo, qu'un meurtre avait été commis.

Et l'on mit en prison un de mes bons amis.

Cette affaire, dit-on, émut la populace ;

Aussi voulus-je voir plaider ça. Je pris place

Au beau milieu, parmi le tas des gens toqués.

Ah ! c'était curieux. Les yeux étaient braqués

Sur l'accusé surtout. Pauvre ami, quelle mine !...

—Je suppose qu'on va tuer cette vermine,

Soufflai-je à mon voisin—Parbleu, son sort est
clair !...

—Comme on voit que c'est lui l'assassin, rien qu'à
l'air !...

Dit une dame vieille et physionomiste.

On manda les témoins : le docteur, le chimiste

Et puis des gens avec un si drôle d'accent !...

C'était vraiment cocasse et très intéressant.

Les preuves abondaient, claires, irréfutables.

Un vieux surtout, un vieux aux cheveux respectables,

Fut concluant : le soir du crime, il entendit

Un long cri sous un arbre et vit fuir ce bandit

D'accusé, qu'un hibou semblait mordre au derrière

Avec une huée étrange de sorcière !

—Un hibou, dites-vous ? Un vrai hibou, messieurs !

Oh ! mes amis, alors, ce que virent mes yeux,

Ce que virent mes yeux, mes yeux seuls, est terrible !

Un vitrage éclata sous un coup d'aile horrible,

Et le hibou maudit, au bec fluve, à l'œil rond,

Vint avec un long cri s'abattre sur mon front ;

Et ses serres, ses deux épouvantables serres,

Comme d'âpres grappins, jetés par les corsaires

Sur les vaisseaux livrés au pillage sanglant,

Il me les enfonça dans le crâne, en hurlant !

Oh ! sortez, sortez moi ce hibou qui me tue,

Vous autres !... Président, jurés, foule tétue,

Qui croyez que cet homme est coupable, arrêtez !

Regardez donc sur mes cheveux ensanglantés

Ce grand hibou vengeur qui m'écorche et qui beugle

C'est moi qui tuai Paule, ce président aveugle !

C'est moi, c'est moi, c'est moi ! Le hibou vous le
dit !....

Et l'on m'a con laminé, moi Tristan, moi bandit.

Et depuis, le hibou, le hibou gris s'acharne

Sur ma tête pelée et blanche qu'il décharne ;

Et toujours, et toujours dans mon crâne entr'ouvert,

Je les sens renner, ses deux griffes de fer ;

Et toujours je l'aurai sur moi cet éffroyable

Hibou, ce hibou gris, ce grand hibou du diable,

Dont le bec, nuit et jour, me transperce les yeux !..

Mais... l'on va me couper le cou ?... tant mieux,
tant mieux !....

A PROPOS DE MÔDE.

Si j'avais l'honneur d'être femme,
j'essayerais de mettre de l'esprit dans
mes chiffons—ce qui n'est point une
petite affaire,—et, suivant mon ca-
ractère et mon visage, je serais
éblouissante ou modeste, laissant aux
autres le soin de m'admirer ou de me
découvrir.

Chaque femme a un cadre qui convient à sa nature, à son genre de beauté, à son tempérament.

Celle-ci, au bal, couronnée de diamants, traîne *tous les cœurs après soi*; elle est fort laide en bonnet de nuit. Celle là n'a de charme que dans l'intimité; c'est au coin du feu, entre son mari et ses enfants que sa douce image pénètre l'âme. Une autre, insignifiante dans un salon, est adorable à la campagne; elle a la gaieté, la bonhomie, la simplicité d'une jolie fermière. Cette dernière enfin, agacante et depaysée dans le monde, rencontrée fortuitement en voyage, est le plus vaillant, le plus charmant des compagnons.

Soyez sur que Celimène n'aurait pas enthousiasmé Alceste s'il l'avait connue au fond d'une solitude. Il fallait à cette beauté ses falbalas, son point de France, ses nœuds de perles, ses railleries, ses deux marquis, et même Arsinée, pour tourner les têtes.

B...., que vous connaissez tous, était amoureux, vous le savez, de Mlle. D.... Il la vit cette hiver à la soirée dansante donnée à la haute ville, elle portait le costume du pays dont la table à laquelle elle appartenait étalait les couleurs. Le lendemain il me dit: "Je suis guéri." Une femme d'esprit aurait eu peur, et se serait composé un costume moins véridique.

Une femme d'esprit applique avant tout cette maxime du philosophe grec: *connais-toi toi-même*.

Malgré cela et en dépit même de tous les artifices de la mode, avouons-le, les plus redoutables de toutes les femmes sont celles que Musset a peintes:

..... aimant en enragées
Les moustaches, les chiens, la valse et les dragées.

Celles-là sont partout dangereuses pour la tranquillité des hommes, partout à leur place, jamais belles, et toujours jolies. C'est le gamin-fée qui danse autour des cœurs, qui les fait sauter dans sa main comme Mme du Barry ses oranges: Saute, Choiseul! saute, Praslin?

Elles sont nées dans un rayon de soleil, et toute leur vie elles sont flamme.

Quoi que puissent apporter d'ombre les désillusions humaines, elles brillent, séduisent et attirent tous ceux qui ne savent pas entendre la voix de leur raison,

Flanerie du Lutin.

Un concours est ouvert entre tous les lecteurs du *Lutin*.

Ce premier concours (il y en aura trois autres dans l'année) sera clos le 15 septembre.

Chaque fois qu'une solution nous sera adressée, un bulletin portant le nom de la personne qui l'aura trouvée sera déposée dans une urne.

Le 15 septembre trois noms seront tirés publiquement au sort.

Les heureux élus auront droit à une prime gratuite dont nous ferons connaître prochainement la valeur et la nature.

Les solutions doivent être envoyées à M. Armand Véritas, rédacteur en chef du *Lutin*, imprimerie Sauvageau, rue Aqueduc, St. Sauveur, Québec, le mercredi matin au plus tard.

Les noms ou initiales des personnes qui auront deviné seront régulièrement publiés.

MÉTAGRAME.

Sur le bord de son nid, perdu dans le feuillage,
Le gentil rossignol, craintif et jeune encore,
Me prend au moindre bruit et s'enfuit sous l'ombrage
Que le soleil couché dore de pourpre et d'or.
Je reçois bien souvent le doux lait de la chèvre,
Et le bébé me porte à son avide lèvres.
Quand la blonde Cérés me comble de ses dons,
Quand vient le mois de juin, j'ai les faveurs de Flore;
Le blé sort de mon sein et couvre les vallons;
Je suis couvert de fleurs dès qu'arrive l'aurore.

Pensees de la semaine.

Nous donnerons dans chacun de nos numéros deux pensées pour chaque jour de la semaine. Ces pensées auront trait tantôt à un sujet tantôt à un autre. Aucun lien ne les unira entre elles la plupart du temps, afin que la variété des questions abordées soit plus grande. Pour cette fois toutes ces pensées seront consacrées *aux femmes*.

Vendredi—Il en est de la femme comme de la philosophie: on reconnaît qu'on l'a étudiée à fond, quand on commence à ne plus rien y comprendre.

Les yeux d'une jolie femme sont de profonds abîmes qui donnent le vertige aux imprudents qui y plongent leurs regards.

Samedi—Il y a les femmes qu'on regarde et celles qu'on considère.

—Quand l'amour d'une femme devient pour elle une dette, elle ne paye plus qu'en fausse monnaie.

Dimanche—Certaines femmes en usent avec les hommes comme un habile joueur d'échecs en use avec ses pions; elle ne s'attache pas tellement à l'un, qu'elle n'ait encore l'œil sur un autre!

—Une femme légère est toujours lourde à supporter.

Lundi—La femme est le péché et la

punition de l'homme.

—La femme est un polygone à plusieurs cotés. Il y en a de faibles et de mauvais; presque pas de bons.

Mardi—Pour qu'une femme brille dans les salons il ne lui faut pas trop de lustre.

—Dès qu'une femme nous tape dans l'œil nous la suivons les yeux fermés.

Mercredi—Suivant l'écriture la femme a été formée d'une côte d'Adam.

Eh bien! en voilà une côte sur laquelle il y a eu des naufrages.

—Si l'on doit en croire la renommée le membre qui travaille le plus chez la femme c'est la langue.

Jeudi—Certaines femmes au lieu d'être faites pour partager l'existence de l'homme ne le sont elles pas pour l'en distraire?

—Les femmes sont généralement peu justes, mais aussi quelle différence quand elles pèsent du tabac.

Vendredi—La femme coquette aime mieux qu'on médise de sa vertu que de sa beauté et de son esprit.

—Oh! les femmes! comme il y en a peu qui soient dignes..... de notre mépris.

Petit Dictionnaire du Lutin.

ANDROMAQUE.

Andromaque, o terrible épreuve!
Fut—allez-vous me croire ou non?—
Inconsolable d'être veuve.....
L'histoire a conservé son nom.

ANTINOMIE

L'épouse est souvent l'ennemie
De l'homme pendant tout un jour,
Mais on sait que l'antinomie
Peut tout prouver, même l'amour.

ARTICHAUT.

"Une feuille pour tout le monde."
C'est ainsi, quand il fait chaud,
Que la coquette, brune ou blonde,
Effeuille son cœur d'artichaut.

Le dictionnaire du *Lutin*, dont nous commençons aujourd'hui la publication, renferme également des définitions en prose dont voici du reste un spécimen:

Epouvantable: Epoux qui mérite des éloges.

Jugement: Juge qui ment.

Morsure: Mort inévitable.

Ecrivain: Ecrit inutile, frivole.

Colossal: Col qu'on envoie à la blanchisseuse.

Bachique: Bas élégant.

Gravure: Hure sérieuse.

A Suivre

Armand Véritas, Rédacteur en chef, à qui toute lettres, correspondances doivent être adressées.

Jean Sincère, Secrétaire de la rédaction.

B. Sauvageau, Imprimeur, St. Sauveur Québec.